

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 40 – Le 11 avril 2023

L'Héritage Napoléon : Réflexion d'un fondateur

par Anatole Oudot

Le Tigre déconfiné publie en ce 11 avril le texte d'Anatole Oudot,
étudiant de la classe de PCSI2, lauréat du premiers concours
« Clem en Uchronie » organisé par le Comité de l'Histoire du Lycée.

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com

Sur une idée de Bernard ALLAIRE, la première édition du concours

Clem en Uchronie

a été organisée en ce début d'année 2023 par le Comité de l'Histoire avec l'aide du Lycée.

Concours de fiction documentée

Clem en Uchronie

Concours doté de récompenses pour trois lauréats
Une initiative du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes



Et si ?

**... et si Napoléon ne s'était pas contenté
de s'arrêter au lycée en cette fin de journée
du 9 août 1808 ?**

Notre jury pluridisciplinaire privilégiera l'imaginaire, le romanesque,
et aussi une solide base documentaire historique.

Possibilité d'iconographies. 10 pages maximum (police de caractères : Times 12).



Statue équestre
de Napoléon

Textes à adresser avant
le 1^{er} mars 2023 à :
bernardallaire17@gmail.com

Pour une publication
des résultats
le 1^{er} avril 2023
www.lyceedenantes.fr

www.agence-epuis.com - 02 40 63 73 63 - Ne pas jeter sur la voie publique.

Le jury, présidé par Bernard ALLAIRE et constitué aussi de Joël BARREAU, Christophe BOIZIER, David COURONNE (proviseur-adjoint), Evelyne KIRN et Jean-Louis LITERS, a désigné Anatole OUDOT comme lauréat.

L'Héritage Napoléon :

Réflexion d'un fondateur

3 août 1808, Bordeaux

Correspondance du Maréchal Ney au Général Dupont de l'Etang

Je vous tiens informé, Général, de l'arrivée des renforts promis par l'Empereur. Je pars de Bordeaux, où j'ai été missionné par Sa Majesté, rejoindre l'armée de 100 000 hommes qui se regroupe dans les Pyrénées, ensuite je déferlerai sur l'Espagne vous prêter main forte. Vous pouvez prévenir le Roi Joseph que la situation sera vite rétablie.

En revanche, je vous fais aussi part du mécontentement de l'Empereur à votre égard, au sujet de votre récente déroute. A la lecture de votre dernière lettre il est entré dans une colère qui fit trembler l'hôtel. Je le vis faire les cent pas dans son cabinet, pieds nus, il venait de briser la bassine de faïence qui lui servait de bain de pieds. L'eau brûlante s'était déversée sur le parquet mais il ne sentait plus la douleur, il n'avait plus que cette préoccupation en tête. Je ne peux que citer ses mots à votre attention, « depuis que le monde existe, rien de si bête, si lâche, si inepte » ⁽¹⁾. Soyez heureux qu'il ne vienne pas en personne. Il s'en est fallu de peu qu'il mette fin à son voyage pour venir rétablir la situation lui-même. Mais il pensait que renoncer à visiter ces régions meurtries serait perçu comme un signe de défiance. Il tenait vraiment à venir soulager et guérir les plaies des départements déchirés par les guerres de la Révolution.

Je m'inquiète tout de même pour ces peuples, qui après des années de guerre civile n'auront comme conciliation que l'Empereur dans sa plus grosse colère. Il se prépare à l'éventualité de devoir intervenir en Espagne et veut être à Paris dans une semaine. Son peuple qu'il chérit tant aura à peine le temps de le voir passer. Sera-t-il de bonne disposition pour inaugurer une ville fraîchement bâtie à son nom ⁽²⁾.

Je vous prie d'en tenir compte Général et tenez-vous prêt avec vos hommes dès notre arrivée.

Ney

7 août 1808, Nantes

Correspondance de Napoléon à son frère Joseph, roi d'Espagne

Je ne peux que te réprimander pour ta lâcheté mon frère. Il est en effet difficile de gouverner un peuple quand celui-ci est en proie à la division. Surtout après un changement de régime qu'il ne tolère pas. Ton royaume est comme les terres que je traverse : des paysages si sauvages qu'ils en viennent à se confondre avec ses habitants. Un peuple si enraciné qu'il en devient indomptable. C'est pourquoi le moindre changement brutal peut amener le chaos. Mais il n'y a rien de plus merveilleux que la tranquillité retrouvée.

Vois-tu je suis agréablement surpris par le décor de mon voyage, je pensais voir des visages affamés et désespérés, des familles mutilées ou brisées, mais je découvre le bonheur de la paix reconquise sur une terre jonchée de sang. Tous ces gens ont perdu leurs familles dans les horreurs commises au nom de la Liberté. Il y a 20 ans, ils prenaient les armes contre le nouveau régime, ils donnaient corps et âmes pour défendre leurs lois, leur roi, leur foi. Et on leur répondait à coups de feu au nom de la République. Ils étaient trahis, dénoncés, traqués. Mais aujourd'hui ces martyrs se lèvent d'une seule voix pour acclamer la paix.

Enfin ce voyage m'apaise, voilà des années que je cherche la paix en Europe et la situation actuelle de l'Espagne semble me rappeler que c'est impossible. Alors, dans ces moments, je doute de mes projets. Est-ce que ces guerres ont un aboutissement ? Est-ce que tous les disparus d'Eylau ont donné leur vie pour une juste cause ? Est-ce que la République saura s'installer chez tous les peuples européens ? Est-ce que l'Empire concilie républicains et royalistes ? L'attentat de Noël an IX (1800) semble me dire le contraire. Mais cette terre me dit que oui. Elle est l'archétype de ce que je veux pour l'Europe, qu'après tant de souffrances, les nations puissent se relever et remercier leur protecteur de leur apporter liberté, sécurité, et prospérité. Que les peuples devenus souverains puissent se libérer de leurs tyrans. Alors oui, mon frère, l'Espagne est la Vendée de l'Europe. Ecoute-la et prends les bonnes décisions pour l'intégrer dans ce rêve européen. Les obstacles, les révoltes, les guerres, forgent les plus grands rois. Ce sont ceux qui amènent un peuple démuni à la gloire qui rentrent dans l'Histoire. Sois de ces rois-là, marche dans les pas des plus grands souverains espagnols et français pour élever ton peuple.

De mon côté je viens d'arriver à Nantes. Je ne pourrai que te faire part dans les jours qui viennent des merveilles que produit un Etat digne de ce nom. En attendant je t'offre toutes mes salutations les plus respectueuses.

Napoléon

8 août 1808

Correspondance de Sœur Marie des Ursulines à Napoléon

Je me permets de vous écrire, Sire, car après avoir appris votre arrivée à Nantes, je voulais vous adresser ces mots. Voilà 16 ans que nous avons été chassées, les autres sœurs Ursulines ⁽³⁾ et moi-même, de notre couvent. Vous pouvez encore l'apercevoir avec ses pierres d'antan regorgeantes d'histoire, ses larges fenêtres et sa cour à l'époque si bien entretenue. Sa charpente était recouverte d'une ardoise noire qui contrastait avec quelques sculptures en tuffeau. Il y a aussi son clocher où les mouettes viennent s'abriter les jours de tempête. Il est toujours là, mais les cloches ne sonnent plus, désormais incarcérées dans le passé. C'est dans ce lieu que nous enseignions aux jeunes hommes et aux jeunes dames toutes les connaissances scientifiques et littéraires de notre monde. Le dimanche, nous tenions les cours pour les plus démunis et faisons preuve de charité. Mais surtout nous avons vocation à élever chaque être vers une spiritualité divine. Nous ramenions les brebis égarées, nous leur enseignions les vertus humaines et leur apprenions à se délivrer des vices. Nous avons fait de ce lieu un sanctuaire.

Ce bâtiment a erré ces dernières années : d'abord vide, laissé à l'abandon, puis abritant une école sans âme, de nouveau oublié et hébergeant maintenant votre institution impériale. Je ne suis pas instruite de vos intentions mais je vous conjure de ne pas en faire un Lycée militaire où vous ne formerez que de bons petits soldats qui n'apporteront jamais la paix que vous semblez chercher. N'en faites pas non plus un lieu d'éducation où l'on vous nourrit à la propagande républicaine. Le sanctuaire que nous avons créé n'a pas vocation à être terni par l'idéologie et le dogme. Chaque être doit penser par lui-même pour façonner notre monde, et ne pas reprendre machinalement ce qui lui a été inculqué.

Voyez par vous-même, cette région n'est que le fruit d'Hommes privés de Lumière, aveuglés par les idées de la révolution dans son pire visage. Ici des choses horribles ont été commises, l'enfer est descendu sur Terre. Les enfants de Dieu cherchant à s'affranchir de la tyrannie ont fini par renier leurs propres mœurs, les excommuniés se détachaient du troupeau. Liberté et exorcisme devenaient hystérie et décadence puis répression et terreur. Il eut fallu attendre que la religion apaise les souffrances pour que l'on cesse de tuer son frère, de violer sa sœur et d'abandonner son père. Soyez béni, Sire, ainsi que le Concordat ! Vous avez su concilier l'Eglise et l'Etat, les mœurs et l'indépendance, la foi et la science. Apprenez aux enfants de l'Empire à apprécier le juste équilibre entre la divinité et le monde mortel, élevez-les aussi bien spirituellement qu'intellectuellement. Si ce vieux bâtiment de pierre au clocher sinueux devient la partance de l'esprit impérial, vous n'avez pas besoin de me l'ôter, je vous l'offre.

Que Dieu vous garde Sire.

Sœur Marie des Ursulines



LE VIEUX LYCÉE 1808

9 août 1808

Correspondance de Napoléon au ministre de l'intérieur Emmanuel Crétet

Comme prévu je vous fais part des divers projets d'aménagement pour la ville de Nantes. Tout d'abord, chaque bâtiment détruit durant les Guerres de la Révolution devra être reconstruit et restauré, à moitié aux frais de l'Etat, à moitié aux frais de la Ville. Les bâtis notamment concernés sont : la Bourse, l'Hôtel de Ville et l'Hôtel de la Préfecture; veuillez à contacter les architectes chargés de cette mission et qu'ils proposent des devantures propres au style impérial. Veuillez ensuite à y déménager les locaux administratifs actuels de l'Hôtel d'Aux, où j'ai d'ailleurs été fort bien reçu par le préfet ⁽⁴⁾. Je souhaite qu'une garnison reste sur place et que le service militaire soit facilement accessible dans cette région ; l'Hôtel d'Aux abritera alors le 11^e corps d'armée.

Il faut aussi prendre en main le Lycée impérial de Nantes, je m'étonne que celui de Rennes soit en service depuis plusieurs années et que celui-ci n'ouvre ses portes que pour la première. Et de quelles portes parlons-nous ? Je vous le demande bien. Avec tout le respect que j'ai pour le couvent des sœurs Ursulines, ce n'est pas en ce lieu que la France formera ses enfants. Ce vieux couvent est plein de mémoire mais appartient à une époque révolue, ce sanctuaire aspirait à la prospérité, à la sagesse, mais désormais la France est synonyme d'excellence et de grandeur. N'en faites pas une priorité, le temps viendra mais il faudrait un bâtiment impérial digne de ce nom. Une structure imposante et élégante qui se voit de loin, un édifice quadrilatère avec une immense cour au milieu, quatre tours carrées surplombant les angles de rue. Il y aurait un clocher qui se dresserait sur la toiture d'ardoise, transperçant le ciel pour toucher la voûte céleste, ainsi que de gigantesques fenêtres laissant entrer la lumière et éclairant les salles illuminées par le savoir divin. On y pénétrerait par trois immenses portes où sur le fronton une devise latine inspirante valoriserait l'audace. Ensuite traversant une rangée de colonnes on arriverait tel un empereur romain dans cette cour honorant le jour où la couronne de lauriers sera déposée sur la tête des bacheliers. Mais bien sûr n'oublions pas d'où vient ce lieu, cet endroit doit rester propice à l'élévation humaine. Pour les sœurs il s'agit de l'Homme de foi, les Grecs l'appelaient le *kalos kagathos*, l'Homme beau et bon. Beau par la pureté du corps, voyez l'athlète grec au physique parfait, un Lycée ne saurait se dispenser d'un gymnase antique. Bon par la religion, aucun Lycée ne pourra se dispenser d'une chapelle, qui par ses voûtes monumentales et ses vitraux somptueux appellent à l'élévation divine.

Je vous communiquerai au cours de mes visites les nouveaux aménagements à réaliser dans la région. Quoiqu'il arrive je serai à Paris dans moins d'une semaine, je crains un débordement en Espagne. Je vous prie de recevoir mes salutations.

Bonaparte

10 août 1808

Correspondance de Napoléon à Joséphine

Mon adorable amie, cela fait seulement 2h que nous nous sommes quittés et je brûle déjà d'impatience de te revoir. La route est longue jusqu'à St-Nazaire, nous nous arrêterons avant à Paimboeuf et Indret. Les paysages que nous traversons sont magnifiques, ils te plairaient j'en suis sûr, la Loire est si paisible en cette période estivale, ces marais qui regorgent d'animaux et ces buissons où se terrent les hermines ont quelque chose de poétique. Imagine l'odeur des plantes sauvages en bord de fleuve qui se fond avec le parfum de la mer et qui s'intensifie tout au long du voyage ; imagine le chant mélodieux des oiseaux qui nous accompagnent de leur plus belle voix ; imagine ce cadre ineffable. Ce cadre me rappelle la beauté naturelle des paysages de mon enfance, mais je sais bien que ni la Corse, ni la Loire ne peuvent rivaliser avec ton île natale aux mille parfums et couleurs.

Je suis impatient de t'emmener sur ces terres, mais tu t'y blesserais, le voyage est fort inconfortable. Tout comme les routes de Vendée, ce chemin est mal entretenu, vallonné, on s'y embourbe.

Il n'y a que pour un cheval de cavalerie que cette route est acceptable. Je vois déjà les travaux à entreprendre dans cette région, les habitants doivent pouvoir se déplacer et alimenter leurs récoltes. Il faut faire paver ces chemins, construire des ponts, des ports, rendre la Loire navigable, créer un système de canalisation avec des écluses dans ces marais. Je te raconterai tout en détail à mon retour. En toute honnêteté, si je t'écris, c'est pour te confesser un secret.

Je suis parti à la première heure ce matin mais en réalité je n'ai pas dormi de la nuit. Te souviens-tu de ce Lycée que nous avons visité hier ? Et te souviens-tu de ce jeune Nantais ? Nous l'avons rencontré dans la cour, tu n'y as peut-être pas fait attention mais il était là, dans les rangs, discret et fier au milieu de ses condisciples. Il n'était pas bien grand, les cheveux bruns, le teint pâle, le regard indifférent. On a parlé un instant pour s'échanger nos vœux. Il était breton, il tenait un français encore incorrect avec l'accent patois. Il n'avait pas l'air soudé au reste de sa promotion. Il me fait penser à un certain Napoleone di Buonaparte élève à l'école militaire de Brienne...

Je t'en dirai plus ce soir à mon retour, en attendant je te couvre de mille baisers amoureux.

Napoléon

10 août 1808

Correspondance de Napoléon au ministre de la marine Denis Decrès

Sachez, Monsieur le Ministre, que je ne perds pas en vue le dessein de redonner à la Marine impériale toute la puissance nécessaire à la défaite de la « Royal Navy ». Nos troupes débarqueront un jour en Angleterre. Votre ministère sera sous peu doté de nouveaux arsenaux, à commencer par celui qui sera implanté ici, en Bretagne, tenez-vous prêt à y affréter vos hommes. Je me trouve actuellement à Saint-Nazaire où sera installée ladite infrastructure. Ce port est l'emplacement idéal, ouvert sur l'Atlantique et relié à Nantes par voie fluviale. L'Empire se verra ainsi définitivement implanté en cette région.

En m'attardant au développement de la Marine, je m'y passionne. Bien que notre flotte ait déjà enduré deux cuisantes défaites, je ne perds pas espoir d'avoir une puissance navale digne de ce nom. Ces gigantesques navires sont fascinants, leurs silhouettes déchirent l'horizon. Quelle organisation pour déplacer un tel bâtiment ! Tout est précis, calculé, aux ordres du bosco, les gabiers se précipitent dans la mâture tels des fourmis, les cordages se tendent, se choquent, pour finalement affaler la voile voulue. Ces ouvrages sont la preuve même que l'Homme est maître du monde par sa créativité et son ingénierie. Il ne cesse d'inventer, demain les navires seront plus volumineux, se déplaceront sans vent. Ils seront plus robustes, peut-être dans un autre matériau que le bois, ils seront plus puissants, plus discrets. Si l'invention humaine n'a pas de limite, alors ils vogueront sous la surface. C'est pourquoi la France doit avancer dans ce domaine, celui qui domine les mers est maître du monde. Il faut faire construire une école supérieure d'ingénierie navale à Nantes, les futurs bacheliers l'intégreront après être diplômés de littérature et de science. Ce système éducatif deviendra le plus performant au monde. Et ici à Saint-Nazaire les plus grands vaisseaux de leur temps sortiront des chantiers navals. Ils feront la gloire de l'Empire et de la France. Ces chantiers face à l'Atlantique se feront un nom. Puissent les guerres se finir rapidement pour que la science puisse s'émerveiller sans être dans le sillon des armes.

J'inscrirai ce plan dans le projet plus général de développement de la Marine, les plus grands ports français seront concernés, peut-être même qu'à l'avenir les ports européens le seront aussi. Ce projet sera accéléré après la stabilisation de la situation espagnole.

Veuillez recevoir mes salutations.

Bonaparte

Correspondance de Napoléon à Sœur Marie des Ursulines

Veillez accepter cette réponse tardive, ma sœur, mais j'eus à faire dans cette grande cité bretonne. En effet le travail de votre institution au sein du couvent est admirable, vous semblez avoir honoré votre serment en instruisant si bien cette ville. Il suffit de voir avec quelle fougue les habitants ont su défendre l'idéal que vous leur prêchiez. Je souhaite qu'à l'avenir les religieux maintiennent leur influence et soient comme des conseillers, les tuteurs des paroissiens, les vrais juges de la paix. Puisque celle-ci ne serait se séparer de la religion, c'est le Concordat qui apaisât les conflits religieux de cette région. Cette sérénité n'est due qu'aux bienfaits de l'indulgence catholique.

Un bal était organisé hier soir pour notre départ, tout Nantes y était convié. Les orphelins de royalistes fraternisaient main dans la main avec les anciens partisans de Carrier. Des femmes spoliées offraient leurs danses aux soldats incendiaires de Turreau. Les peuples à genoux se levaient pour remercier leur rédempteur et amnistier leur oppresseur. L'absence de foi n'aurait permis cette entente. Chacun regrettait ses actes et pardonnait à son ennemi. L'heure n'est en effet plus à la guerre, la morale devra surpasser l'idéologie, et les dogmes. Nul ne peut entendre les dangers d'une idée nourrissant des peuples idolâtres s'il n'est pas venu en Vendée ou en terre des Chouans. Ce Lycée ne sera ni militaire, ni jacobin; il aspire à quelque chose de plus haut, l'instruction est plus qu'un moyen, c'est un symbole d'égalité et de fraternité.

Je l'ai compris en rencontrant l'un de vos élèves par deux fois, au Lycée et sur ma route en quittant Nantes. Vous devriez le connaître, il venait auparavant dans votre couvent de ce qu'il me racontait, son accent breton n'a pas dû vous échapper. Quand le cortège s'approcha de lui je le reconnus, il ne portait plus son uniforme et l'avait troqué pour une tenue plus modeste. Il portait une chemise qui n'en était pas à son premier propriétaire, des braies raccommodées ainsi qu'une paire de sabots. Sa fourche à la main, le travail aux champs l'épuisait, je lui adressai ces mots :

Je te reconnais, tu es un élève du Lycée, pourquoi n'es-tu pas à étudier ? Il courba l'échine au plus bas et avec tout l'effort possible pour parler une langue étrangère me répondit. C'est un honneur Sire que vous m'accordiez la parole. Mais étudier est un loisir que peu de gens peuvent s'offrir. Mon père est décédé hier à l'aube, la variole l'a emporté. Il n'y a donc plus personne pour payer mes études et je dois m'occuper de ma mère et de mes deux sœurs cadettes. L'instruction n'est pas faite pour les paysans, qui de plus parlent à peine français... Son aveu spontané me laissa sans voix un instant, ce n'est pas comme ça que je voulais la République, cette Révolution, cette Terreur, ces guerres, pour rétablir le système des privilèges... Non dans la République française on ne sera pas défini par notre rang social, non on ne sera pas jugé par nos origines, non il n'y aura pas de fatalité quant au plus précaire. Ayant été victime de la favorisation bourgeoise, je ne tolérerai pas l'injustice dans mon Etat, il est désormais possible d'être Corse et de porter la couronne de France. Je lui répondis que je veux que le fils d'un cultivateur puisse se dire : « Je serai un jour cardinal, maréchal d'Empire ou ministre. »⁽⁵⁾, il me répondit que ce n'est pas possible, mais impossible n'est pas

français. Dans les années à venir il n'y aura plus de privilège au sein de la République, l'instruction publique deviendra gratuite voire obligatoire.

Votre ancien couvent sera l'exemple de la nouvelle destinée des Lycées. On ne se dominera plus par le fer mais par la pensée, car à la longue la pensée l'emporte toujours sur le fer.

De ce Lycée sortiront de grands Hommes de lettres, écrivains ou politiciens, ils feront preuve d'imagination et de sagesse. Il ne me reste donc plus qu'à trouver un nom pour ce Lycée. Je pensais lui donner le nom du député de Vendée Pierre Paul Clemenceau, comme symbole de l'apaisement des conflits de la région. Mais l'avenir de ce bâtiment ne se limite pas à la Vendée, son nom doit faire résonner la France... Il faudrait le nom d'un grand Homme, un pacificateur qui aurait la combativité et la fureur d'un tigre, un Homme qui rendrait la France victorieuse, certes par le fer, mais avant tout par la pensée...

Restez en paix ma sœur.

Bonaparte

32 ans plus tard,

Lettre de Ervoan Kerneac

Sire, nous sommes le 15 décembre 1840, il fait froid, emmitoufflé dans mon manteau de laine, parmi cette foule rassemblée, j'essaye de vous apercevoir. Vous n'êtes plus le maître de l'Europe, mais le martyr de Sainte-Hélène. Acclamé, vous trônez sous l'Arc de Triomphe. Sur les Champs Elysée, des milliers de personnes se sont réunies pour contempler la légende de notre siècle. Tous les Français sont représentés, bourgeois et paysans, royalistes et républicains. Votre garde impériale, les vieux de la Vieille ⁽⁶⁾, est venue vous rendre un dernier hommage au cri de « Vive l'Empereur ».

Vous laissez derrière vous bien plus que des conquêtes militaires. Certains vous voient comme César, d'autres comme le simple Empereur arrogant qui est entré tel un coup de vent en Vendée pour inaugurer une ville à son nom, mais peu vous voient comme le vrai défenseur des Français et des peuples européens. Quand ils se sentaient perdus, vous leur avez redonné fierté ; quand ils voulaient la liberté, vous avez fait tomber les rois absolutistes ; quand ils voulaient la fraternité, vous avez rédigé le Code Civil ; quand ils voulaient l'égalité, vous avez apporté l'éducation. Toutes vos institutions sont désormais le ciment fondateur de la nouvelle monarchie française. Elles inspirent également les Etats voisins qui eux aussi rêvent maintenant de Révolution et de République. Vos réformes ont ancré pour toujours les idées des Lumières en Europe. Qui sait combien de temps elles resteront, maintenant plus rien n'est impossible. Le monde ne sera plus jamais comme avant. Vous êtes aujourd'hui de retour sur les bords de la Seine, auprès de ce peuple que vous avez tant aimé ⁽⁷⁾. N'aviez vous pas raison que les Hommes de génie sont comme des météores, destinés à brûler pour éclairer leur ciel ⁽⁸⁾.

Cette foule, c'est l'espoir que vous donnez aux enfants de la France. J'étais fermier, me voilà bachelier, mais que se serait-il passé si vous n'étiez pas venu au lycée de Nantes ce 9 août 1808 ?

*Ce roman épistolaire est une fiction inspirée de faits réels et de citations,
en voici les plus notables :*

- (1) Citation d'une lettre de Napoléon au général Dupont de l'Etang à propos de son comportement en Espagne**
- (2) Napoléon-ville fut commandée par l'Empereur, elle porte actuellement le nom de La Roche-sur-Yon**
- (3) Les sœurs ursulines tenaient le couvent de Nantes (anciens locaux du lycée) avant la Révolution française**
- (4) Napoléon a en effet été reçu dans l'ancien hôtel d'Aux, actuellement place Maréchal Foch**
- (5) Citation de Napoléon**
- (6) Origine de l'expression**
- (7) Citation reformulée du testament de Napoléon**
- (8) Citation du discours de Napoléon à Lyon en 1791**

Anatole Oudot

L'auteur par lui-même



Bonjour,

je m'appelle Anatole Oudot et je suis étudiant en PCSI 2. Ayant avant tout un penchant pour les mathématiques et la physique, je suis également un grand passionné d'Histoire.

Je m'intéresse à toute l'Histoire de l'Europe à travers les siècles, et particulièrement au Premier Empire français. Je n'ai donc pas pu résister à la tentation de m'essayer à ce sujet en découvrant le concours organisé par le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau. C'était la première fois que je participais à un exercice de ce genre.

Je voulais faire vivre cette fiction de la même façon que Napoléon pouvait vivre son aventure avec Joséphine, sous forme de lettres. Ici, on incarne Napoléon en lisant ses correspondances. Je souhaitais présenter qui pouvait être Napoléon, un personnage à la fois autoritaire et romantique, mais avant tout un rêveur. Un homme capable d'imaginer à travers ses réflexions multiples l'avenir non seulement de la France mais aussi de l'Europe. Un homme qui souhaitait remodeler la politique de l'époque. Malgré son règne de courte durée à l'échelle de notre Histoire, ses pensées ont sans aucun doute fondé la société dont nous héritons.

Voilà pourquoi j'ai écrit *Héritage Napoléon : Réflexion d'un Fondateur*.

Je souhaite remercier les organisateurs du concours pour cette belle opportunité, tous les participants qui y ont consacré du temps, et mes proches qui ont su me conseiller dans cette aventure.